

Les textes et les illustrations de cette rubrique historique sont protégés par l'article L-111-1 du code de la propriété intellectuelle, pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



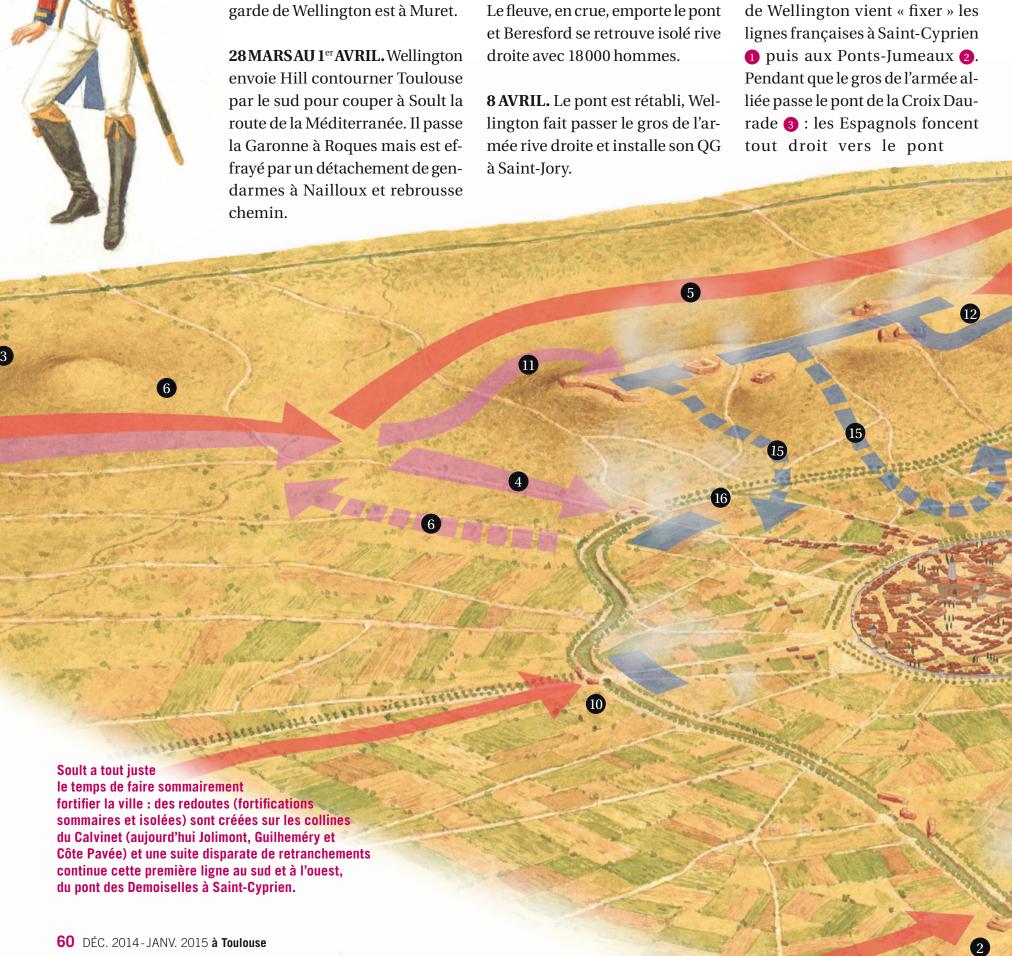


Débarqué avec un corps expéditionnaire anglais au Portugal en 1808, le marquis de Wellington a peu à peu bouté les Français hors d'Espagne et est entré en France par le Pays Basque en décembre.

1814 : qui a gagné la bataille de Toulouse ?

10 AVRIL 1814 II y a 200 ans, le dimanche de Pâques, 35 000 soldats français affrontent pour un sanglant baroud d'honneur devant Toulouse 45 000 Britanniques, Espagnols et Portugais alors que Napoléon (mais qui le sait ?) a abdiqué depuis 4 jours...

24 MARS 1814. L'armée française arrive à Toulouse, mise en défense par Soult dès la fin février. L'avant**4 AVRIL.** Wellington envoie Beresford passer la Garonne au nord, aux environs de Grenade. DIMANCHE DE PÂQUES 10 AVRIL, 6 HEURES. L'aile droite (anglaise et portugaise)



de Matabiau 4, les Anglais longent la rive gauche de l'Hers 5 sous le feu des redoutes du Calvinet.

9 HEURES. À Matabiau, l'artillerie française repousse les Espagnols qui se replient sur le mamelon de La Pujade 6. Voyant les Anglais arriver à la route de Castres et attaquer de ce côté la redoute de la Sypière 7, Soult y envoie une grosse troupe avec Taupin 8. Celui-ci charge trop tôt et est mortellement blessé.

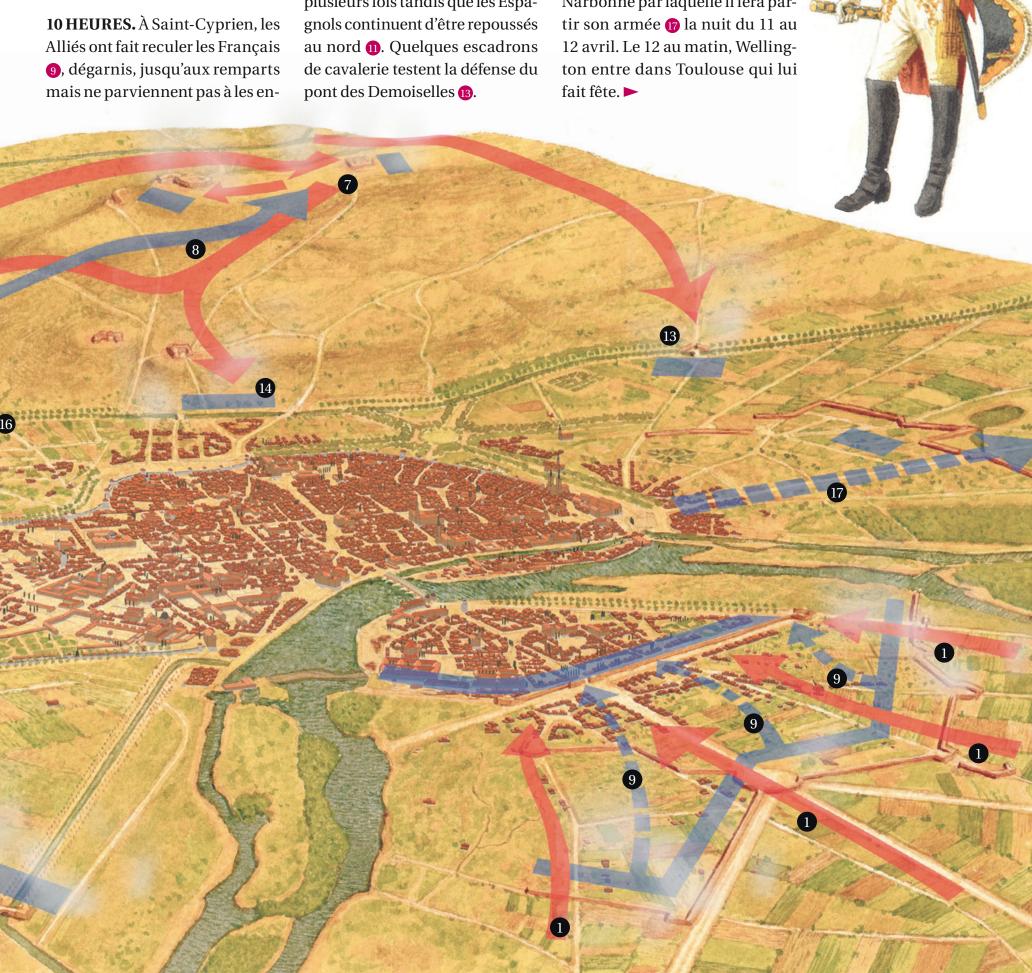
foncer, tout comme aux Ponts-Jumeaux 2 et aux Minimes 10. Les Anglais se sont emparés de La Sypière pendant que les Espagnols occupent les Français au nord du Calvinet m et sont repoussés par une contre-attaque menée par Darmagnac et à laquelle participe Soult.

13 HEURES. Après une pause le temps de monter son artillerie, Wellington attaque au sud du Calvinet 12 la redoute du Mas des Augustins qui change de mains plusieurs fois tandis que les Espa-

16 HEURES. Menacé d'encerclement par la pression anglaise près du port Saint-Étienne 14, Soult décide d'évacuer le Calvinet 15 et de replier ses troupes derrière le Canal du Midi 16 d'où son artillerie tient les Anglais à distance. Les combats cessent aux Ponts-Jumeaux à 18 heures. Les escarmouches entre les deux armées fatiguées et décimées continuent jusqu'à 21 heures.

LUNDI 11 ET MARDI 12 AVRIL. Soult garde une issue : la route de Narbonne par laquelle il fera par-

Originaire des environs de Mazamet, le maréchal Soult commande le front sud-ouest avec pour mission d'y ralentir la progression des Alliés alors que Napoléon combat l'invasion au nord-est.





L'attaque se rapproche, c'est bientôt un vacarme affreux...» La bataille de Toulouse vient de commencer.

SOULT FACE À WELLINGTON. D'un côté (ou plutôt : de presque

tous les côtés), Wellington qui finit ici une campagne de 6 ans. En 1808, l'Angleterre l'a envoyé au secours du Portugal envahi par la France tout juste maîtresse de l'Espagne. Du Portugal, patiemment, avec bien des allers-retours, Wellington a peu à peu grignoté l'Espagne où les Français se sont tant fait détester. Il arrive autour de Toulouse à la fin mars après avoir péniblement traversé Pays basque, Béarn et Bigorre, à la tête d'une armada de plus de 50000 hommes dont

la moitié seulement de Britan-

niques, le reste se divisant à peu

près également entre Espagnols

et Portugais.

De l'autre côté (ou plutôt : dans la nasse), Soult, l'enfant du pays. Il a choisi Toulouse car il y a des arsenaux, des hôpitaux, une position à peu près défendable et un accès à Paris au nord, à la Méditerranée et à l'autre partie de l'armée française d'Espagne à l'est. Peut-être aussi car il n'est pas loin de chez lui, à Saint-Amans, tout près de Mazamet, où il ira d'ailleurs se réfugier plusieurs fois au cours des 18 mois politiquement agités qui vont suivre.

Wellington et Soult ont appris à se connaître: Wellington a battu Soult à plate couture à Porto en 1809 et depuis, Soult est très prudent dès qu'il s'agit d'affronter le général britannique. Depuis le début de l'année, chargé par Napoléon de contenir la poussée alliée au Sud-Ouest, Soult est bien forcé de se mesurer directement à son rival. Il ne s'en tire pas trop mal : dans un Midi hostile, qui déteste Napoléon depuis que l'Empereur s'est mis en tête, après le désastre de Russie, de forcer les jeunes pay-

sans à venir boucher les trous de sa Grande Armée, Soult réussit, avec des forces bien moindres, à ralentir Wellington. Il lui inflige même des pertes sensibles et finit par l'attirer à Toulouse où va se jouer la belle de leur affrontement.

Les deux hommes se ressemblent un peu. Ce sont des têtes froides très conscientes qu'un chef de guerre doit aussi être un politicien. Ils finiront d'ailleurs tous deux par devenir Premier Ministre. En attendant, ils savent aussi tous deux que cette campagne approche de sa fin, que l'aventure napoléonienne est terminée. Wellington sait peut-être même déjà que l'Empereur a abdiqué le 6 avril... S'il le sait, la tentation doit être trop forte de clore la campagne en réglant son compte une bonne fois pour toutes à son vieux rival.

TOULOUSE, CE CHAMP DE BA-

TAILLE. « Je fus attaqué. Wellington pouvait peut-être s'en dispenser », écrira Soult quelques jours plus tard. Dans cette bataille à laquelle les Toulousains assistent tremblants (ils craignent d'être bombardés par les « fusées » ennemies et surtout massacrés par les troupes espagnoles) et ébahis (les toits, les tours sont remplis de spectateurs), Soult fait du Soult et Wellington du Wellington. Soult, à son habitude, a tout très bien préparé et son dispositif tient la route puisque les Alliés ne peuvent s'emparer de la ville. Mais, comme l'avait déjà remarqué Wellington, « il ne semblait jamais savoir comment diriger ses



